

## **Tullio De Mauro. Une introduction.**

**Pierre Escudé, Jean-Paul Bronckart**

*En amitié à Silvana Ferreri & Giovanni De Mauro*

Le 5 janvier 2017, nous apprenions la disparition de Tullio De Mauro. Les éditions Lambert-Lucas venaient de mettre sous presse la traduction de l'excellent livre écrit à deux mains avec Andrea Camilleri, *La lingua batte dove il dente duole*<sup>1</sup>. Cet ouvrage, « petite conversation » selon les termes de l'avant-propos offert par Tullio De Mauro à la traduction française, était un tel feu d'artifice d'intelligence sur la vie de l'Italie, ses langues, ses cultures et ses populations, et bien au-delà sur la vie et le fonctionnement des langues, des gens qui les parlent et des sociétés qu'elles tressent, qu'il avait aussitôt passionné les éditions Lambert-Lucas qui se proposaient de faire connaître mieux l'œuvre et la pensée dynamique de Tullio De Mauro au public français. Étaient d'ores et déjà prévues les parutions souhaitées de deux beaux ouvrages représentatifs de l'œuvre et de la manière de TDM : les *Parole*<sup>2</sup> – deux magnifiques œuvres autobiographiques expliquant l'entrée dans les *mots* puis dans la linguistique du très jeune Tullio puis de l'étudiant De Mauro – ; l'ultime opus que Laterza édite en 2018 : *L'educazione linguistica democratica*<sup>3</sup> et qui est sans doute l'un des plus importants textes de politique linguistique européenne. Nombreux sont d'ailleurs les contributions de cet ouvrage qui en font référence.

Le public français a pu connaître l'édition des *Cours de Linguistique Générale* dans l'édition critique que TDM donna en Italie en 1967, traduits chez Payot par Louis-Jean Calvet en 1972 et qui sont depuis lors la référence de l'œuvre principale de Saussure, ainsi qu'*Une introduction à la sémantique*, ouvrage de 1966 malheureusement oublié, traduit par L.-J. Calvet également chez Payot en 1969. Revisité par une enthousiasmante *Minisemantica* (Laterza, 1982, non traduit), le champ de la sémantique que TDM découvre jeune avec les ouvrages de Michel Bréal<sup>4</sup> est revivifié. L'on y trouvera ce qui est sans aucun doute une clef de la pensée, mais tout aussitôt de la vie, qu'elle soit personnelle, publique, politique, scientifique – comme professeur et comme chercheur – de TDM :

« Ogni lingua è in sé sempre una *lingua in contatto*. »<sup>5</sup>

La langue est toujours en contact. Jamais pure, close sur elle-même, mais toujours labile, mobile, complexe. La langue jamais n'est isolée de son contexte humain, historique ou social. Non qu'elle soit toujours claire et univoque, loin de là. Mais il y a toujours capacité dans la parole à faire lien, à faire communauté, culture et monde humanisé. Cet optimisme se retrouve dans l'engagement politique, et jusqu'au rang de ministre de la *pubblica istruzione* (2000-2001) où TDM tentera de mettre en œuvre les *Dieci tesi* (1975) qui sont à la source d'un projet d'éducation linguistique globale. Et, bien sûr, jusqu'à la transmission de savoir, de débat, de parole, qui l'aura sa vie durant perpétuellement animé.

---

<sup>1</sup> *La langue bat où la dent fait mal*, préface de Tullio de Mauro datée du 29 novembre 2016, avant-propos, traduction et notes de Pierre Escudé, Limoges, Lambert-Lucas, 2017, 169 pages.

<sup>2</sup> *Parole di giorni lontani*, Bologna, Il Mulino, 2006 & *Parole di giorni un po' meno lontani*, Bologna, Il Mulino, 2012.

<sup>3</sup> Compilation de textes datant de 1975 à 2012 que l'on doit à Silvana Loiero e Maria Antonietta Marchese.

<sup>4</sup> Premier auteur « scientifique » cité par TDM dans ses nombreuses confessions autobiographiques, comme dans *Wege in der Sprachwissenschaft. Vierundvierzig autobiographische Berichte*. Sous la direction de Hans-Martin Gauger et Wolfgang Pöckl, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1991, 161.

<sup>5</sup> *Minisemantica*, 153.

D'ailleurs dans le portrait que TDM brossait il y a peu des *réceptions* de Saussure, c'est un peu lui-même qu'il dessinait en creux et bosses :

« Saussure *sépare* la langue de la parole, à savoir de l'expression individuelle. Saussure *écrase* le sujet sous le poids de la langue. Saussure ignore les sujets. Saussure *sépare* la synchronie de la diachronie et possède une vision statique de la langue, Saussure est abstrait, anti-historique. Saussure ne s'occupe pas de sémantique, méprise l'écriture. Saussure est un matérialiste *rustre et grossier*, un idéaliste impénitent. <sup>6</sup>»

Pas de séparation entre sujet et communauté, entre matérialisme et idéalisme, synchronie et diachronie, forme et sens : la pensée de TDM, comme la langue du reste, est complexe, vivante, jamais figée – pas un *ergon*, une *energeia*.

Aussi, l'annonce de la mort de TDM a été pour beaucoup d'entre nous un coup de tonnerre. L'homme était, depuis toujours devrions-nous dire, en pleine dynamique intellectuelle. On ne compte pas, et on ne peut tout simplement pas compter, le nombre d'interventions mensuelles que faisait TDM : séminaires – dont celui du lundi, à l'Université La Sapienza de Rome -, colloques, conférences, articles dans *L'Internazionale* ou ailleurs, ouvrages, étude de dictionnaire, enregistrements, etc. Il était impossible d'arrêter ce cerveau de fonctionner<sup>7</sup>, et c'est une bête et méchante grippe qui aura eu raison de lui en janvier 2017. Quand nous avons demandé à Silvana Ferreri De Mauro un texte inédit pour le publier, elle nous a répondu que tout était déjà en instance de publication ; quelques jours avant la fatidique date du 5 janvier, Tullio lui avait demandé de lui apporter son ordinateur portable : il avait tant de choses en tête, il devait écrire sans retard, et communiquer, publier. La pensée et l'action de TDM sont en telle dynamique que la science - la linguistique – n'est pas un objet de bibliothèque, mais un élément vivant incarné et inséparable de nos vies. Les mots, les langues, la linguistique, ne furent jamais pour lui des objets ou des lieux de recherche ou de savoir, mais les sujets vivants qui interrogent, transmettent, mettent en question et en lumière les événements de nos vies, de notre histoire et de nos idées. Le texte que finalement Silvana nous a livré provient de *L'Internazionale*, hebdomadaire que dirige le fils de TDM. Là aussi, texte de circonstance : à la mort de Joe Cox, députée travailliste progressiste et pro-européenne assassinée par un nationaliste extrémiste anglais, Tullio avait intégré une commission travaillant sur les enjeux des mots. Mots pour faire du mal, mots pour faire du bien. C'est cette réflexion, sous forme de dictionnaire encyclopédique problématisé que nous avons choisi d'intégrer à cette somme.

Car l'idée de bâtir un livre d'hommage à l'œuvre de TDM, tout autant qu'un signe d'amitié pour l'homme et ceux qui l'ont aimé, était avant tout le réflexe de continuer un mouvement qui aura sa vie durant animé Tullio, celui de continuer à faire vivre le langage – sa fascination pour son fonctionnement interne comme sa capacité à inventer, à dire, à interroger, à savoir. Interroger le réel, avec un appétit de savoir non sans humour ou ironie, aura été sans doute le maître mot de TDM, ainsi qu'il se raconte dès ses premiers souvenirs, ses jacasseries sans fin et son bavardage incessant auprès de ses deux grands frères Franco et Mauro, sa grande sœur Rosetta, et ses deux parents bien-aimés. La capacité impressionnante de TDM à mettre en relation perpétuelle littérature, histoire, science, langue, et ce en plusieurs langues qu'il maîtrisait parfaitement – à commencer par le français, tout comme l'allemand, l'anglais du reste, le latin et le grec bien sûr – permet à ses travaux de posséder la force et l'unité d'un savoir encyclopédique dans une dynamique toujours en mouvement. Ce sont donc quelques-uns de ces aspects que nous avons choisi de mettre en lumière, grâce à la généreuse réponse de nombreux collègues et amis d'Italie, de Suisse, de France qui doivent tous quelque chose à la personne et à l'œuvre de TDM. A la suite du monument qui a été érigé en 2018 par l'Université de La

---

<sup>6</sup> « F. de Saussure, *Écrits de Linguistique Générale, Introduction* » in *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, sous la direction de François Rastier, Limoges, Lambert-Lucas, 2016, 33-46.

<sup>7</sup> Nous pensons à la sinistre phrase du procureur qui condamna Antonio Gramsci en 1928 : « Nous devons empêcher ce cerveau de fonctionner pendant vingt ans. »

Sapienza en hommage à l'un de ses plus grands maîtres<sup>8</sup>, notre plus humble désir a été de vouloir continuer l'intelligence de son œuvre en l'interrogeant et en tâchant d'en transmettre les plus intelligentes et vives facettes.

L'œuvre de Tullio De Mauro a ceci de remarquable et d'unique qu'elle s'est alimentée aux conceptions du langage émanant de l'ensemble des disciplines concernées (de la philosophie à la politique linguistique en passant par la sémiologie, l'historiographie, la sociolinguistique et la linguistique générale), mais que néanmoins, tout en fournissant à ces mêmes disciplines des apports originaux et fondamentaux, elle est demeurée d'une profonde et permanente unité.

Dans ses travaux initiaux de la seconde moitié des années 1950, Tullio De Mauro a abordé des questions de philosophie du langage, de stylistique et de poétique, en accordant une attention particulière aux approches spécifiques des spécialistes italiens en ces domaines, et il a d'emblée démontré dans ces écrits que l'on pouvait mettre en évidence les apports particuliers d'un pays ou d'une culture tout en adoptant une perspective universelle sensible à la richesse de la variété et des différences. Cette centration sur l'universalité des variantes langagières, qui allait caractériser tout son parcours scientifique, s'est manifestée avec vigueur dès son premier ouvrage, *Storia linguistica dell'Italia unita* (1963), qui sera suivi de multiples publications centrées sur les problématiques de l'histoire et des enjeux sociopolitiques des rapports particuliers qu'entretiennent en Italie dialectes et italien standard.

En écho et en support à ce type d'approche empirico-historique, l'auteur a publié en 1965 une *Introduzione alla semantica* (traduction française 1969) qui, aux yeux de nombreux collègues dont nous sommes, est un ouvrage fondamental relevant à la fois de la philosophie du langage et de la linguistique générale<sup>9</sup>. Prenant appui sur les conceptions de ses maîtres italiens d'un côté, sur celles de Saussure et de Wittgenstein d'un autre côté, il y a mis en évidence le caractère nodal de la problématique de la signification, situant cette dernière au cœur même de la question du langage et prenant ainsi ses distances avec les approches linguistiques alors émergentes qui semblaient reléguer cette question hors de leur champ propre. Il y a montré aussi et surtout que la signification véritable des entités langagières ne s'établissait que dans le cadre des activités socio-communicatives des individus, s'inscrivant ainsi explicitement dans le prolongement des positions du Wittgenstein des *Investigations philosophiques* et du Saussure de *l'Essence double*, et fournissant implicitement un appui majeur aux thèses et conceptions des tenants de l'interactionnisme social (Leontiev, Mead et surtout Vygotski). En dépit de son titre, l'ouvrage de Tullio De Mauro n'est nullement une « introduction », mais bien plutôt une manière de refondation de la sémantique, qui sera développée par la suite, notamment dans la *Minisemantica* (1982), et dont la dimension historiographique sera prolongée, en particulier dans d'autres commentaires des positions de Wittgenstein<sup>10</sup> et, comme on le sait, dans un travail aussi imposant que décisif présentant, expliquant voire développant la "pensée linguistique" de Ferdinand de Saussure.

Tullio de Mauro a traduit en italien le *Cours de linguistique générale* (CLG, 1967), mais surtout a adjoint à cette traduction un texte substantiel ayant trait à la vie et à l'œuvre de Saussure ainsi qu'un imposant appareil de notes commentant des éléments de l'ouvrage édité en 1916 par Bally et Sechehaye. Ces deux "compléments" au CLG sont les deux écrits internationalement les plus connus de l'auteur, et ils ont eu un impact considérable sur la réévaluation du statut même de la linguistique générale saussurienne ; certes, Godel, dans les *Sources manuscrites* (19xx) et Engler, dans son « remontage » du CLG basé sur des textes d'étudiants (CLG/E, 19xx) ont joué un rôle important dans ce réexamen, mais ce sont les commentaires explicites de Tullio De Mauro qui ont donné corps à cette réévaluation, de sorte qu'aujourd'hui le CLG se lit quasi nécessairement avec des lunettes demauriennes.

---

<sup>8</sup> Tullio De Mauro. *Un intellettuale italiano*. Sous la direction de Stefano Gensini, Maria Emanuele Piemontese, Giovanni Solimine. Roma, Sapienza Università Editrice, 2018. Cet ouvrage de 335 pages et de 37 contributions propose cinq grandes parties : 1) Un intellectuel italien ; 2) Langue et langage ; 3) Langues, École et institution ; 4) Langue, culture et littérature ; 5) Témoignages.

<sup>9</sup> Il semble bien que pour TDM, tout comme pour Saussure d'ailleurs, un linguistique générale digne de ce nom ne peut que présenter une profonde dimension philosophique.

<sup>10</sup> Ludwig Wittgenstein. *His Place in the Development of Semantics*, Dordrecht, D. Reidel, 1967.

Au cours des années 1960 Tullio De Mauro s'est aussi préoccupé des questions d'enseignement des langues, d'abord en prônant, pour des raisons sociopolitiques autant que linguistiques, la prise en considération des dialectes dans les étapes initiales de l'éducation scolaire (cf. *La scuola tra lingua e dialetto*, 1965), puis en élargissant ses réflexions aux problématiques générales de pédagogie des langues. Cette préoccupation pour la politique de l'enseignement des langues ne se démentira jamais et donnera lieu à la publication d'ouvrages généraux (cf. *Pedagogia della creatività linguistica*, 1971), mais aussi à de multiples fascicules de vulgarisation directement destinés aux enseignants, ce qui est tout à fait exceptionnel de la part d'un linguiste de cette envergure ; et avec les membres du *Groupe d'intervention et d'étude en éducation linguistique* (GISCEL), il a publié en 1975 les *Dix thèses pour une éducation linguistique démocratique*, texte fondateur prônant une véritable révolution des pratiques scolaires d'éducation linguistique.

En dépit de leurs différences apparentes, ces démarches sont pour Tullio De Mauro profondément complémentaires ou participent d'une même conception, scientifique et politique, de la manière dont il convient de penser le langage et ses locuteurs pour les comprendre et contribuer à leur développement.

Cette riche diversité et cette interpénétration des problématiques ne facilitent guère la tâche des commentateurs de l'œuvre du maître italien, nécessairement confrontés à la très saussurienne question de *l'unde exoriar* ? La plupart des chapitres du présent ouvrage abordent en effet quasi inévitablement plusieurs aspects de la démarche demaurienne, mais il nous a néanmoins paru possible de les regrouper en trois ensembles centrés prioritairement, d'abord sur les principes philosophiques et théoriques de Tullio De Mauro, ensuite sur sa contribution à la revivification de l'œuvre saussurienne, enfin sur ses engagements en matière de politique langagière et ses divers investissements pédagogiques et didactiques.

En donnant comme titre à leur contribution *La radicale démocratie du signe linguistique dans l'œuvre de Tullio De Mauro* (chapitre 1), Paola Pietrandrea et Gabriel Bergounioux ont d'emblée mis en évidence, avec pertinence et bonheur, ce qui constitue sans nul doute le socle même de la philosophie du langage ayant orienté les travaux linguistiques et les démarches politico-éducatives de Tullio De Mauro : se donner comme objectif majeur de réintégrer la problématique de la signification des signes au cœur même de la réflexion linguistique, et élaborer une théorie du statut de ces signes qui soit positive, ou encore qui échappe aux apories antagonistes du déterminisme (physique ou psychique) et de l'incommunicabilité.

Pour ce faire, Tullio De Mauro a procédé à de multiples études d'*historiographie de la linguistique*, démarche dont Stefano Gensini a démontré, dans le chapitre 2 au titre éponyme, qu'elle ne constituait pas pour l'auteur une sous discipline de l'Histoire, mais qu'elle était au contraire un pan constitutif de la linguistique générale, dans la mesure où cette discipline s'adresse à un objet qui est à la fois naturel et historique. Cet examen de la nature des apports des théories linguistiques antérieures s'est en permanence combiné à des études des propositions philosophiques en matière de langage. Valentina Bisconti dans *Du noème à l'entrée lexicale* (chapitre 4), et Jean-Paul Bronckart dans *Tullio De Mauro épistémologue* (chapitre 5), mettent en évidence la profondeur de la présentation que fait l'auteur des enjeux et impasses de la conception du langage attribuée (à tort ou à raison) à Aristote, et surtout la richesse de l'examen détaillé des écrits de Wittgenstein, philosophe dont le maître italien se sentait manifestement proche et dont il admirait la féroce exigence épistémologique qui avait pu engendrer tout autant l'échec révélateur du *Tractatus* que les avancées décisives des *Investigations philosophiques*. Stefano Gensini de son côté évoque l'interprétation que propose le linguiste italien du fameux « silence de Kant » sur la question du langage, interprétation aussi pertinente que méconnue, et qui peut s'appliquer également à la position de Piaget (xxxx), posant qu'en raison de la dimension nécessairement empirique de son fonctionnement, le langage ne pouvait que perturber gravement cet équilibre a priori du déploiement des facultés cognitives que postulent ces deux auteurs.

Au cours de ses cheminements historiographiques, Tullio De Mauro s'est trouvé des penseurs de même sensibilité, en particulier dans le terreau italien qui avait, directement ou indirectement, alimenté sa formation. Marina De Palo, dans *La sémantique de De Mauro* (chapitre 3), montre que la « linguistique intégrale » que ce dernier voulait construire avait bien évidemment des similitudes avec la démarche

saussurienne, mais avait aussi une tonalité spécifique, en ce qu'elle intégrait l'accent de Benedetto Croce sur l'activité expressive des individus autant que l'importance qu'accordaient ses maîtres ou collègues, Antonino Pagliaro et Mario Lucidi, aux dimensions praxéologiques du langage. Et cet accent sur la dimension active de la langue a en outre, comme le souligne Stefano Gensini, été précisée et enrichie par les éléments de « théorie politique » de la langue qu'avait proposés Gramsci.

Comme le montrent Paola Pietrandrea et Gabriel Bergounioux, la combinaison des influences saussurienne et "italienne" a permis à Tullio De Mauro d'élaborer une théorie du statut des signes qui prolonge celle de Saussure. Cette conception pose d'abord la *négativité intrinsèque* des signes, leur arbitraire radical, ou encore le fait que leur composition n'est nullement soumise à des motivations de type référentiel ou cognitif ; mais en s'appuyant sur Antonio Gramsci en particulier, elle souligne qu'en raison de cette plasticité, les signes sont disponibles pour prendre vie dans les échanges sociaux et ils n'y prennent sens qu'en tant que produits "démocratiques" de ces échanges. Cette conception est illustrée par la formule demaurienne souvent citée selon laquelle « l'erreur consiste à affirmer que les mots ou les phrases signifient quelque chose ; ce sont seulement les hommes, en réalité, qui grâce aux phrases et aux mots signifient » (1965 : 31-32).

C'est sur la base de cette conception que De Mauro a introduit une rupture importante dans la manière de faire de l'histoire linguistique : en se centrant non plus sur les évolutions de la langue littéraire, mais sur l'histoire de la « masse parlante » dans son contexte politique et social. Et c'est sur la base de cette conception également qu'il a développé un mode d'analyse des entités lexicales centré sur les usages sociaux et contestant formellement, comme le montre Marina De Palo, les approches discrétistes et pertinentistes issues de la linguistique structurale. Cette conception fournit aussi, comme le souligne Jean-Paul Bronckart, des éléments essentiels de validation de l'hypothèse vygotkienne selon laquelle c'est dans la mise en œuvre des signes que se constitue une pensée spécifiquement humaine et que s'organisent les échanges entre composantes du fonctionnement humain ; et c'est encore cette même conception toujours qui oriente les multiples initiatives initiées par Tullio De Mauro dans les champs de l'enseignement et de la pédagogie.

Comme nous l'avons relevé, Tullio De Mauro a joué un rôle décisif dans la réévaluation du statut de l'œuvre saussurienne en formulant des commentaires interprétatifs dont beaucoup précisent et/ou développent les positions de Saussure lisibles dans le *CLG* ou dans ses notes manuscrites. Même s'il a pu relever quelques problèmes ou contradictions dans ces sources, le maître italien a investi l'œuvre saussurienne avec une telle conviction que, s'agissant de la linguistique générale<sup>11</sup>, le saussurisme est devenu largement demaurien.

Dans *Tullio De Mauro entre Rome et Genève* (chapitre 6), Daniele Gambarara et Claire Forel évoquent certains aspects des conditions dans lesquelles le *CLG-De Mauro* a été élaboré, et relatent également l'histoire qui s'en est suivie (et qui se prolonge aujourd'hui) de l'instauration de relations étroites entre saussuriens genevois et italiens. Sur le premier point, les deux auteurs montrent que dans la confection de ses notes, De Mauro a travaillé en collaboration étroite et amicale avec les deux autres grands commentateurs de l'œuvre de Saussure, Robert Godel et Rudolf Engler, et a bénéficié également des remarques du dernier élève de Saussure alors en vie, Léopold Gautier. Sur le second point, Daniele Gambarara et Claire Forel rappellent les liens étroits qui s'étaient établis entre Tullio De Mauro et le sémiologue Luis Prieto, concernant en particulier la problématique du statut et de l'organisation des unités lexicales, et ils soulignent l'étroitesse et la permanence des liens établis entre Rome et Genève, en particulier dans le cadre du *Cercle Ferdinand de Saussure* au sein duquel ils ont joué un rôle majeur.

Giuseppe Cosenza propose dans le chapitre 7 une analyse de la teneur de *L'édition critique du CLG par Tullio De Mauro*. Il compare la manière dont les trois grands commentateurs de Saussure ont corrigé les aspects simplifiés ou erronés du *CLG* princeps : Robert Godel en publiant et commentant les notes manuscrites de Saussure ; Rudolf Engler en procédant, pour chacun des chapitres du *CLG*, à la collation

---

<sup>11</sup> L'interpénétration des deux œuvres ne concerne que les dimensions de linguistique générale ou de philosophie du langage, et non les travaux réalisés par Saussure en d'autres domaines, notamment en linguistique historique et comparative et en poétique.

de notes issues des cahiers d'étudiants ; Tullio De Mauro en adjoignant au texte initial du *CLG* les commentaires que l'on connaît. Giuseppe Cosenza souligne également deux aspects importants de ces commentaires. D'une part une première biographie de Saussure, mettant en évidence la complexité de son parcours familial et scientifique, d'autre part un renversement complet de la structure argumentative du *CLG* ; non plus un énoncé des principes suivi de leur illustration empirique, mais d'abord l'examen de divers types de données, suivi d'une réflexion sur la manière de construire à leur propos des objets linguistiques et de les interpréter.

Reconnaissant l'interpénétration des apports saussuriens et demauriens, les auteurs des trois autres chapitres de cette partie se sont centrés sur le devenir et l'impact contemporain de ce cadre théorique en linguistique et/ou dans d'autres disciplines.

Dans *Saussure en sparagmos* (chapitre 8), Raffaele Simone, considérant comme l'indique ce titre que les idées de Saussure sont éparpillées, voire écartelées, se prononce sur leur actualité et sur leur devenir à la lumière des orientations contemporaines du mainstream linguistique. Il reconnaît certes que de multiples propositions saussuriennes (comme les relations langue-parole ou synchronie-diachronie) ont été à ce point absorbées par la discipline que l'on en ignore souvent la paternité. Mais il considère aussi que certaines propositions théoriques se sont avérées fausses, celle du caractère arbitraire des signes notamment, ajoutant que la question même du statut des signes n'intéresse plus que « le club saussurien ». Raffaele Simone relève néanmoins l'intérêt et l'actualité de l'approche saussurienne des réseaux associatifs qui devrait enrichir les recherches contemporaines en lexicologie.

Marie-José Béguelin aborde quant à elle dans le chapitre 9 la question des rapports *synchronie vs diachronie*, et plus précisément *les aléas de cette dichotomie incomprise*. Elle montre que ce sont les éditeurs même du *CLG* qui sont à la source de cette incompréhension, en introduisant deux importants contresens, dont en particulier celui de considérer que les valeurs diachroniques pourraient subsister au travers du temps en demeurant insensibles aux mouvements intervenus dans le reste du système. En sollicitant notamment les travaux de Tullio De Mauro, elle montre que l'étude diachronique avait chez Saussure une importance équivalente à l'étude synchronique, et abordant de manière critique de travaux diachroniques contemporains, elle soutient également que ceux-ci ne sont généralement pas à la hauteur de l'approche saussurienne correctement restituée.

Dans *La langue c'est nos paroles : Tullio De Mauro et Saussure, de la linguistique à la politique linguistique* (chapitre 10), Pierre Escudé commente d'abord un texte autobiographique de Tullio De Mauro qui met en évidence la dimension personnelle expressive des mots, et montre ensuite comment la rencontre avec le corpus théorique saussurien, qui met l'accent sur la dimension sociale de la langue, a permis au maître italien de concevoir que ces dimensions personnelle et sociale n'étaient pas antinomiques, mais qu'au contraire leur articulation était profondément créatrice. Il montre ensuite que c'est dans une perspective analogue d'articulation des dimensions locales-personnelles et sociales-collectives que Tullio De Mauro s'est engagé dans le domaine de la politique linguistique, et dans celui de l'éducation en particulier, central à ses yeux.

Les contributions de la troisième partie de l'ouvrage abordent précisément ces deux pans sociopolitiques de l'œuvre de Tullio De Mauro, à savoir ses écrits et interventions ayant trait à l'éducation et aux rapports entre les diverses langues et dialectes.

*Au commencement étaient les Dieci tesi* ; ce titre que Jean-Claude Beacco a donné à son chapitre (11), s'il relève certes du clin d'œil messianique, témoigne pertinemment de l'importance fondamentale de ce texte collectif de 1975 qui condense de manière claire et résolue les principes des engagements politiques et éducatifs de Tullio De Mauro. Jean-Claude Beacco a eu l'excellente idée de proposer dans son chapitre une traduction française de l'essentiel de ce texte qui, dans sa critique de la pédagogie linguistique traditionnelle et la promotion d'une didactique de la production/compréhension verbale a d'évidentes parentés avec le *Plan Rouchette* qui avait été publié en France en 1970. Mais ces *Dix thèses* témoignent de manière plus nette que le texte français du souci d'établir une éducation réellement démocratique, ce qui impliquait et implique sans doute encore, dans la configuration linguistique de la péninsule, de prendre en considération et d'exploiter « l'arrière pays » linguistique et culturel des apprenants.

Se basant sur ce même texte et sur des articles et ouvrages plus récents du maître italien (cf. 2014) Maddalena De Carlo et Elisabetta Bonvino, dans *A mente aperta* (chapitre 15), mettent en évidence *les apports de Tullio De Mauro à l'éducation au plurilinguisme en Italie*. Les deux auteures montrent comment ce dernier a su exploiter ses prises de position théoriques de *L'introduction à la sémantique* et ses travaux sur l'histoire linguistique de l'Italie pour promouvoir une didactique des langues conférant une même dimension dynamique à la compréhension et à la production verbale et, au-delà du seul respect dû à la langue familiale des apprenants, lui accorder un rôle pédagogique essentiel. Les deux auteures soulignent le caractère "pionnier" du texte des *Dieci tesi* et de la position demaurienne à l'égard du plurilinguisme, qui ont trouvé un écho au moins partiel dans la politique développée sur ce thème par les autorités éducatives du Conseil de l'Europe – dont Jean-Claude Beacco est l'un des acteurs scientifiques. Dans les commentaires qu'il propose de ces mêmes *Dieci tesi* dans son chapitre (16), Philippe Blanchet relève cependant que si elles ont été quelque peu intégrées dans les programmes officiels de l'Ecole italienne à la fin des années 1970, leur impact en fut cependant limité en raison du caractère peu adapté de la formation des enseignants et de l'absence de réformes structurelles indispensables.

Dans *Tullio De Mauro, les minorités linguistiques et l'Europe* (chapitre 12), Henri Giordan montre que la position du maître italien à l'égard des minorités linguistiques tient d'une part à sa volonté d'accorder la priorité aux parlers effectifs des individus plutôt qu'à une langue d'état idéologisée, et d'autre part à sa volonté gramscienne de mettre en œuvre une éducation à la langue permettant à toutes les classes sociales de participer réellement à la vie sociale et politique. Henri Giordan met en évidence la constance, dès les années 1970, des interventions de Tullio De Mauro en faveur des langues minoritaires, non seulement des dialectes italiens mais aussi des langues des immigrés et de la langue commune des communautés Rrom. Il relève aussi les interventions du maître pour l'établissement d'une législation européenne protégeant les droits linguistiques des immigrés, ainsi que ses critiques des mouvements séparatistes promouvant un monolithisme linguistique analogue à celui qu'ils combattent. L'article rappelle que Tullio De Mauro fut incitateur auprès du député européen Gaetano Arfè de la commission qui promeut par la *Charte européenne des langues régionales et minoritaires* une égale prise en considération des langues historiques du continent, et qui donna lieu à la loi du 15 décembre 1999 - *Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche* – permettant en son article 2 la reconnaissance des langues autres que l'italien en Italie, dont le français, l'occitan, le catalan, le francoprovençal, toutes langues « de France » n'ayant pas de ce côté-ci des Alpes la même réception d'État ni la même protection .

Sous le titre *Le patois n'est pas que la langue des émotions* (chapitre 13) Elisabetta Carpitelli montre que la position de Tullio De Mauro à l'égard des minorités linguistiques s'est façonnée dans le cadre d'analyse classiquement dialectologiques en ce qu'elles étaient centrées exclusivement sur la réalité des usages verbaux des locuteurs de ces minorités, et a comporté aussi des études plus dynamiques centrées sur l'effet de l'urbanisation sur la nature des rapports entre dialectes et italien officiel. Comme Maddalena De Carlo et Elisabetta Bonvino, Elisabetta Carpitelli relève l'importance du réinvestissement pédagogique que le maître italien a effectué de ces travaux, en promouvant une formation des enseignants susceptible de prendre en compte la diversité linguistique des élèves, et en dirigeant plusieurs collections de manuels fournissant à ces enseignants les supports didactiques nécessaires à cet effet. Les deux auteures retrouvent en un point une conclusion de l'article de Pierre Escudé au sujet de l'intercompréhension, principe de communicabilité pragmatique renforcé par la valorisation des registres langagiers plurilingues des locuteurs italiens, et à niveau européen, des locuteurs de langue romane notamment.

Dans *Tullio De Mauro et la variation linguistique* (chapitre 14), François Jacquesson procède à une comparaison des modes d'approche des rapports entre enseignement des langues et situation sociale, émanant d'un côté de Tullio De Mauro pour la situation italienne et d'un autre de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron pour la situation française. Il montre que les deux analyses convergent dans le constat qu'en dépit de principes politiques officiels visant à donner toutes les chances de promotion aux élèves des classes défavorisées, le mode d'enseignement en place produisait pour l'essentiel une reproduction de la stratification sociale héritée. Mais François Jacquesson relève qu'à la différence de l'approche demaurienne, l'analyse bourdieusienne considère de fait que la société française est un indivis, refusant

par ignorance construite de reconnaître son propre plurilinguisme national, et que de fait les variantes linguistiques ou dialectales ne sont pas prises en considération dans la construction des savoirs. L'auteur montre en outre que s'il prônait la prise en compte de l'ensemble des variantes linguistiques effectivement en usage, Tullio De Mauro soutenait aussi que toutes ces variantes avaient les mêmes potentialités de richesse et de créativité et qu'en conséquence il convenait de ne pas plus surestimer les qualités expressives des dialectes que les qualités normatives des langues officielles.

Philippe Blanchet examine dans son chapitre terminal ce que le projet demaurien présenté dans les *Deici tesi* « nous dit d'une éducation linguistique non démocratique ». Il reformule à ce propos la critique, formulée dans ces thèses et dans de nombreux textes qui lui étaient contemporains, du caractère discriminatoire de l'enseignement grammatical traditionnel, et de la nécessité de substituer à cet instrument « obscurantiste au service des classes dominantes » un mode d'enseignement des langues compatibles avec les objectifs démocratiques assignés à l'École dans les états modernes. Il relève que depuis l'adoption par la Révolution française d'une conception chauvine du statut de la langue, le français officiel est investi d'une aura sacrée et considéré comme le symbole intangible de l'unité de la nation. Depuis quelques décennies, cette idéologie avait été nuancée et une certaine place avait même été accordée aux langues dites régionales, consubstantielles du patrimoine plurilingue de France. La situation scolaire se durcit cependant depuis le début des années 2000 en Italie – où règne depuis le départ de Tullio De Mauro du ministère de la *pubblica istruzione* qu'il dirigea de 2000 à 2001 la devise berlusconienne *Internet, Impresa, Inglese* – comme en France, où la seule langue anglaise, langue du commerce et de la communicabilité soi-disant universelle, vient écraser langues d'Europe, et bien évidemment *dialetti* d'un côté et *langues régionales* de l'autre qui sont le terreau du plurilinguisme des nations et des sociétés.

L'ensemble de nos textes dessine un portrait que nous avons souhaité le plus vif possible de l'homme et de l'œuvre auxquels ce volume souhaite rendre hommage. Il rappelle par la variété de ses contributions d'universitaires français, suisses et italiens la richesse et le foisonnement de la pensée et de l'action demauriennes. Richesse et foisonnement certes, mais toujours rendues cohérentes par la pensée fondamentale que les langues sont au cœur de nos histoires d'Hommes et de nos projets de société. Sur les volets linguistiques, de l'histoire des idées comme des politiques linguistiques, cet ouvrage qui fera connaître un peu mieux l'itinéraire d'une vie d'exception, formule le souhait qu'au-delà d'un hommage apporté à une personne de la plus haute qualité, il puisse permettre un sérieux examen des positions et de l'œuvre de Tullio De Mauro, aujourd'hui plus nécessaire que jamais.